
Collectif, *Art actuel*, n° 42, janvier-février 2006, page 109.

« *L'idée de nous réunir tous les trois vient d'elle* ». Elle, c'est Lætitia Ney, l'épouse d'Antoni Taulé et la mère de Tigrane, décédée le 10 février 2005 dans un accident de la circulation. Trois générations de peintres aux ramifications diverses et indestructibles, et derrière elles, l'ombre de la maison familiale : la Casa Taulé, aujourd'hui Centre culturel de l'Alliance française. Beaucoup d'émotion donc, au cœur de cette exposition – hommage déjà présentée à l'Académie des beaux-arts de Sabadell (province de Barcelone) en juin-juillet 2005. Ne dit-on pas que les grandes douleurs sont souvent muettes ! Elles laissent toujours place à la dignité. Et c'est ce qui se passe en regardant ces trois peintres battre d'un même cœur pour une couleur, une lumière ou une ligne. Cette exposition, c'est donc aussi l'histoire d'une famille : Josep, le père d'Antoni, doué pour les arts. La finesse et l'élégance de ses natures mortes et de ses paysages en témoignent malgré des interruptions dues à la guerre d'Espagne et au décès de Rosa Pujol, sa femme. « *Elle est morte le jour de ma naissance (26 août 1945)* », raconte Antoni. « *Mon père aurait voulu faire une carrière comme peintre mais l'époque ne lui a pas laissé cette chance.* » Josep meurt en 2002 à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Tigrane, son petit-fils, a aujourd'hui vingt-neuf ans. « *Certainement un grand artiste, souligne son père, mais il faut qu'il soit suivi.* » La violence de ses corps fragmentés et de ses architectures sur des fonds blancs est à assimiler à un refus de tout académisme allant jusqu'à un rejet de la société elle-même. La Maison de la Catalogne [à Paris] offre également un espace intéressant vis-à-vis de certaines œuvres de Tigrane et de son père. La démarche artistique d'Antoni Taulé n'a pas bougé d'un iota. Toujours ce « *funambule sur la corde raide, partagé entre architecture et lumière* ». Il y ajoute une nouvelle invitée : la photographie. « *Pour moi, ce ne sont plus des photos. Ce sont des tableaux.* » Alors qu'au rez-de-chaussée trône **un grand format représentant un personnage sombre au cœur d'un paysage désertique**. À gauche du tableau est inscrit : « *Dios tiene dos cuernos (Dieu a deux cornes)* ». Selon Antoni, « *C'est le spectre de la mort. Le Ying et le Yang. Je ne voulais pas effacer cette inscription. C'est bien lui qui a pris ma femme, non ?* »